

Ma compil' poétique

tome III

Voiles poétiques d'ignorance (page 11)

Petites chroniques poétiques de l'ennui (page 177)

Pensées poétiques évaporées (page 223)

69 + 5 poèmes – dada spirit (page 315)

Semi-automatic poétic (page 377)

Alain Lesimple

Ma compil'
poétique

tome III

à mes parents

« Toute forme est une prison »

Maria Zambrano - Apophtègmes

Voiles poétiques d'ignorance

Homo habilis

Courir, tu passes ton temps à courir.
Courir dans le ciel pour des idées fécondes
Courir sur la terre pour ressentir les ondes
Courir sous les mers pour observer le monde

Courir avec les fleurs
Pour séduire les femmes
Courir de douleur
Pour comprendre le drame

Courir vers l'infini
Pour retrouver des charmes
Courir avec ton cœur
Pour essuyer tes larmes

Courir en gladiateur
Pour retrouver l'honneur

Courir en dictateur
Pour chasser les valeurs

Courir en vainqueur
Pour sauver ton bonheur

Courir en chasseur
Pour distraire tes peurs

Courir en rêveur,
Pour nommer les couleurs

Courir en sauveur
Pour éteindre les horreurs

Courir en séducteur
Pour couvrir les pleurs
Courir en découvreur
Pour un impossible meilleur.

Fils de ...

Je suis fils de la matière
Né des ondes et de la lumière
Je suis être de poussières
Corps d'atomes et de mystères

Je suis homme du cosmos
Descendant des héros
Je suis particule d'espace
Et des instants fugaces

Je suis trajectoire maudite
Solitaire et ermite
Je suis l'enfant des dieux
Prisonnier des cieux

Je suis les yeux de l'horizon
Ouvrant des murs de prisons
Ma sagesse emplit le vide
Je suis sa conscience limpide

Mon esprit court les frontières
Rejetant les vaines prières
Mes idées ont gagné la terre
Pour y combattre la colère

Il ne me manque qu'un ami
Pour une trajectoire dans l'infini.

*

Petite banalité poétique sur le thème de Venise

Tes palais de marbre inondés de lumière
Flottent sur les eaux comme des clairières
La beauté de tes pierres posées sur la lagune
Illumine la ville rayonnante de brume,

La musique des flots parcourant les canaux
Accompagne les fiers bateaux laqués de noir
Et bercent en silence les amants d'un soir
Dans la quiétude d'un ciel chargé de bijoux ,

Les rêves et les espoirs deviennent réalités
Nul besoin d'admirer le pont des soupirs
Tous tes lieux de silence sont une éternité
Comme une pyramide que chacun veut gravir,

Tu as enfin trouvé le charme d'un repos
Après avoir vécu un destin de conquête
Offrant ton corps de sirène en cadeau
Aux nouvelles cultures et aux moments de fêtes,

Ville intemporelle fière comme une étoile
Horizons éternels de tes lieux de légendes
A jamais devenue pour les peintres une toile
Aux fiers campaniles que leur pinceau dévoile.

*

De l'impossible savoir de l'être ...

Connais-tu ces êtres recherchant la lumière,
Au fond des catacombes inondées de prières
Connais-tu de l'humain le vrai destin maudit
Et la vaine construction d'une légende de sa vie

Connais-tu de la femme le sens de l'enfantement
Trouvé dans des hasards de plaisirs d'amants
Connais-tu de la vie un illusoire bonheur
Redoutant du soleil de nouvelles couleurs

Connais-tu de tes frères une lueur d'espoir
Pour de justes valeurs et une ultime gloire
Connais-tu du cosmos la vitesse absolue
Qui griserait ton corps vers la cible attendue

Connais-tu de la fin les atomes de hasard
Qui inondent nos lits de conscience chaque soir

Connais-tu de ta mère les vrais, les faux sourires
Et toute la souffrance qu'elle n'a pas su te dire

Connais-tu des esprits les lumières absolues
Illuminant les cimes pour de nouveaux venus
Connais-tu de la mort le silence des corps
Cherchant dans l'univers un ultime réconfort

Connais-tu de ces êtres combattants de l'absurde
Un quelconque mot d'ordre, une simple quiétude
Connais-tu des poètes les rêves inaccessibles
Aux parfums de miel et aux esprits paisibles

Connais-tu des pouvoirs, les gestes des puissants
L'aventure des esclaves aux cris agonisant
Connais-tu de la liberté, de la seule utopie
Une espérance déçue, un regard meurtri

Connais-tu cela ?

Esprits libertaires en quête d'inachevé

Aux êtres de libertés, combattants des pouvoirs,
Esprits fiers engagés dans l'ultime aventure
Les visages rayonnant de la prochaine victoire
De citoyens patients en toute démesure,

Au cœur des utopies et des rêves d'hommes
Naissent en silence les vraies révolutions
Idéaux de principes abolissant les dogmes
Elevant les consciences, fièvres d'exaltations,

Le respect des valeurs se dispense de lois
Pas de chef meneur pour un ordre libertaire,
Rejetons la violence au plus profond des bois
Et trouvons la vraie force d'un combat salubre,

Aux peuples opprimés par tant d'autorité
Effaçons de nos vues les folles tyrannies
Apportons tous à l'autre la générosité
Et retrouvons le sens de la juste harmonie,

Bâtissons patiemment la nouvelle société
Avec l'obstination d'un ordre autonome
Respectant chez chacun la fière identité
Du dernier projet salvateur de l'homme.

*

Sommets infinis

Ecoute de la vie les instants bénis

Au gré des rêves bleus

Inondant les rivages,

Gravis les pentes abruptes

Des sommets infinis

Chantés par les vieux sages.

Nul mot n'éblouira ton regard

Des brumes de visages

Souriant comme des clairières,

Ni des corps sauvages

Dressés vers le ciel

Espérant enfin une source de lumière.

Le rouge de nos cœurs
A marqué la terre de sa propre couleur
Effaçant les cris de nos prières,

Et les ombres noires des femmes sans dieux
Attendant des plus hauts cieux
Le grand miracle de la matière.

Pétales bleus de jacarandas
Versant leurs larmes chaudes
Sur nos âmes éblouies.

Il faudra des millénaires de vie
Pour rompre une telle harmonie.

*

Il faudrait ...

Il faudrait des éternités de silences

Pour que tu pardonnes,

Il faudrait la lame d'un poignard

Pour détourner ton regard,

Il faudrait que le soleil explose

Pour que tu frissonnes,

Il faudrait un baiser des dieux

Pour que tu t'abandonnes,

Il faudrait des océans de larmes

Pour que tu reviennes,

Il faudrait des tempêtes d'ouragans

Pour que tu t'enflammes,

Il faudrait le sang de l'homme

Pour que tu t'engages,

Il faudrait un instant de joie

Pour que tu pleures,

Il faudrait un nouveau regard

Pour que tu oublies,

Il faudrait les détours du monde

Pour que tu vacilles,

Il faudrait cent mille couleurs

Pour que tu existes,

Il faudrait inventer des formes

Pour que tu fredonnes,

Il faudrait des nouveaux barbares

Pour que tu triomphes,

Il faudrait tous les plaisirs

Pour abandonner tes rêves,

Il faudrait une seule utopie
Pour la fin de ton cri,
Il faudrait le secret du départ
Pour que tu comprennes,

Il faudrait le vent de l'amour
Pour que tu t'envoies,
Il faudrait les plus folles folies
Pour que tu t'attendrisses,

Il faudrait l'unique mystère
Pour l'illusion de nos vies
Il faudrait du temps l'infini,
pour apaiser ma fièvre
et fleurir tes lèvres.

il faudrait...

Femmes d'un soir

Echappe-toi des églises
Et des idéaux de sottises,

Fuis toutes les croyances
Et les destins du silence,

Protège des hommes ta conscience
Et toute ta violence,

Apprends les sommets de tendresse
Dans des grands lits de paresse,

Aime les femmes d'un soir
Et leurs corps de miroirs,

Jouis des plaisirs et des envies

Au gré de tes rêves infinis,

Oublies de la vie les cauchemars

Et les chemins de brouillard,

Ne pense pas à la fin

Elle n'est jamais très loin.

*

Poème d'amour en veul-phonético-sms de banlieue
ou l'anastrophe aculturelle post-moderne (*)

Ma meuf,
2 main je v t mé
kom 1 éro
Kom 1 toro
2 tou mon kor
2 tou mon keur
6 tu le veu
Apre on s'fra 1 makdo
ou 1 kino
pi on ira beflan
et on ira dan c
Si sa t' fé kifé

Ton keum

(*) Dédié aux Immortels de l'Académie Française

Echec annoncé d'un nouvel humanisme

Chant premier

Des couleurs ont jailli en explosions de cœurs

Et soudain un sourire a sonné la terreur,

Leurs regards sauvages éclairés et meurtris

Ecorchent les consciences et étouffent les cris,

La nature désolée, inondée de silence

Pour des guerriers maudits avides d'ivresses,

Le ciel est un soleil de particules fragiles

Où brûlent par milliers de frêles jeunes filles,

Les peurs sont des morsures d'amours absentes

Et les pensées féroces libèrent les étreintes,

La violence ordinaire à la sagesse fait place
Et les croyants s'immolent dans cette populace,

Ni brûlure ni douleur n'ont affecté les cœurs
Seuls les appels barbares ont calmé les fureurs,
Chacun fait le décompte de sa propre folie
Et attend le moment de la sauvagerie

Colère et tristesse seront anéanties
Par toutes les furies dites au nom d'un seul cri,
Le mystère de la vie est un drame féroce
Qui libère les esprits de leur tragique farce,

*

Chant second

Il nous reste à aimer les despotes ordinaires
A forger sans regrets de vraies larmes de fer,
Hommes, femmes et enfants dans un lit de torpeur
Immolez votre dieu, le seul usurpateur,

Des fleurs brûlantes de sang maculeront les corps
Des combats mystérieux relèveront les morts,
Il faudra décorer les esprits serviles
Et apprendre par cœur tous les mots inutiles,

Enfermer les démiurges avec les imposteurs
Retrouver sans regrets les délices de la peur,
Oublier totalement les regards de couleurs
Effacer les idées au nom de la fureur,

Des bordels de misère surgissent les bourreaux
Des femmes aux regards frêles arpentent le ghetto,
Poitrines de porcelaine aux parfums d'innocence
Sexes épanouis ruisselant de jouissance,

Militants décorés aux costumes arc en ciels
Construisant de grands murs aux saveurs de fiel,
Ils couperont nos étreintes avec leurs machettes
Et allumeront la mèche pour célébrer la fête,

Tout est prêt pour l'avenir du grand chaos humain
Dont chacun a rêvé d'avoir pour seul destin,
Nos lèvres en ont perdu leur sève de liberté
Elles seront toutes cousues pour taire la vérité.

*

Chant troisième

Ils avaient survécu dans cette marée humaine
Où le vent et le froid avaient brisé leurs chaînes
Des regards en silence se sont disloqués
Et des torrents de haine ont inondé les quais,

Les revolvers hurlaient leurs refrains cyniques
Aux couleurs de sang et aux sons magiques
Les boues débordaient de leurs lits de misère
Et les soleils filtraient à travers leurs corps fiers,

Tout était animal comme de la fièvre bleue
Et chacun s'enivrait en admirant les cieux
Des doigts aux ongles sales arrachaient les chairs
donnant aux esclaves leurs rations de colère,

Des femmes aux cheveux roux s'enveloppaient de terre
Que leurs hommes piétinaient maudissant leurs prières

Les uniformes noirs exposés au soleil
Séchaient sur des potences comme des gratte-ciels,

Subsistaient quelques hères aux barreaux ficelés

Et les murs résonnaient de leurs cris décharnés

Des parfums de lie enivraient tous les morts

Et de grandes flammes d'acier rongeaient déjà

les corps,

Tous les dieux du salut décorés de sentences

Vomissaient dans l'arène leurs versets de silences

Des héros sans corps ivres de sauvagerie

Cherchaient en vain des larmes pour apaiser leurs cris,

Rien n'est plus, plus de sens

Plus d'envie, de regard, plus vraiment d'espérance

L'homme est déjà mort prisonnier d'une cilice

Et son vieux corps tragique pourrira en supplice.

Dernier chant

Aux sommets des déserts s'enivraient les démiurges
Cherchant dans le silence les barbares de panurge
Les neiges de rubis couvraient d'ivresse les corps
Les cercueils explosaient en ballets de remords,

Une étrange musique envahit le cosmos
Portée par des gourous lovés dans des carrosses
Le charme de l'altitude sur leurs propos de sages
Irradiait leurs visages dans un fracas d'orages,

Chacun tenait son rôle comme un nouveau Bouddha
Cachant sous les feuillages l'horreur des au-delà
Les plaisirs délicats retardaient la victoire
Des Christs et des mollahs redoutant le grand soir,

Ils avaient falsifié la forme des poignards
Pour mieux ensorceler nos fragiles regards
Des déserts de hasards aux ors de vacuité
Tentation mais effroi d'une fausse liberté,

Bouffons et kamikazes, fanatiques de l'amour
La souffrance ordinaire renaît bien chaque jour
Distraction des morts cherchant la vérité
Au cœur de leurs atomes à jamais dispersés,

Océans, fossoyeurs délivrez les clameurs
Abonnez chaque humain aux nouvelles des douleurs
Souffrances de plaisirs, fortunes de pleurs
Retrouvons sereinement les trajectoires du cœur.

*

Entre (parenthèses)

Il faut que(nouille)

tu (dé)ranges

le con(cierge)

pour(rie) un (re)tour de

taxi(dermiste)

Ton (vac)arme

(dé)fait la

(re)belle

(cu)lotte des

em)pêcheurs
à la (ma)ligne
(sus)pend là au
dé(but) sur les
des(seins) du
bar(beau) des
(pou)belles (nub)îles.
Sauve(qui-peut)
son (cher)chant est trop (vio)lent.

*

De cathédrales en misères

Entends,
Entends les peurs des hommes,
Aux cœurs des cathédrales,
Aux sommets des déserts,
Au fond des océans,
Et des salles de prières,
Au pied des murs de pierres
Raides comme des civières
Ils cherchent dans les cieux
Et dans la grande clairière
Les indices minutieux
Des atomes de poussière
Les marques disparues
Les formules du mystère
Les symptômes des guerres
De leurs folies meurtrières.

Patience pour un impossible paradigme nietzschéen

Ecoute, écoute,
Tu dois te reprendre,
Et surtout attendre.
Tu dois seulement attendre.
Le fils de l'homme est mort,
Son dieu, une vérité fautive,
Les fils du fils sont en dérive,

Des hommes nouveaux arrivent,
Des dieux inconnus les suivent,
Des vies nouvelles s'inscrivent,
Ta patience me captive,
Plus besoin de glaive,
Ni de peurs oppressives,

Ni d'amours fictives,
Attends, attends simplement
Les grandes joies éruptives.

Violence pour une défaite sans fin

Sois sage douce violence
Et range ton poignard,
Tu cherchais une absence
Dans tes rêves de brouillards,

La fin de ton spectacle
De ton corps de hasard
La chute de ton obstacle
De ton triste regard,

L'épuisement de tes yeux
Le déclin de ton cœur
D'un être malheureux
Qui fuit en déserteur,

Homme nu abandonné
Dans ses nuits de misère
Et de sa fleur fanée
Confidente des enfers,

Pour détruire du monstre
Le reste d'étincelles
Tes certitudes terrestres
Ta fièvre existentielle,

Survivre à cette farce
Cette lourde matière
Servitude de consciences
Ivresses de purs silences,

Eternités d'amours
Et de mystères de chair
Absences du premier jour
Et des vacarmes de guerre,

Des envies de conquêtes
Aux morsures de désert
De ton ultime quête
De dieux crépusculaires,

Il te reste à graver de ton sang les trois lettres
Espérant de tes nuits des bouquets de tempête.

*

Les néos

Ils tiennent leurs souvenirs comme on porte un fardeau

Ils servent les pouvoirs comme mangent les pourceaux

Ils baissent les yeux comme on ferme un rideau

Ils cèdent au mystère comme on pille un tombeau

Ils oublient leurs frères comme chavire un radeau

Ils mentent à la terre comme tue le bourreau

Ils cherchent des alibis comme le frêle agneau

Ils courent vers la lumière comme filent les javelots

Ils soutiennent les guerres comme le noir corbeau

Ils brisent les espoirs comme de sournois dévots

Ils vivent de colères comme l'enfant au berceau

Ils fuient les utopies comme les mendigots

Ils donnent des leçons comme frappe le marteau

Ils s'abritent de prières comme rêvent les puceaux

Ils dressent leur regard comme on lève un drapeau

Ils apprennent la vie sur de vieux écriteaux, les néos ...

Le sourire du despote

Mais que valent nos idées,

Et toutes celles à venir

Nos délires de conquêtes

Évite d'en pleurer

Nos leçons de violence,

Tout est neutralité

Nos esprits de fête

Interdit de désir

Nos trajectoires absurdes

Sourires de despotes

Nos syllogismes du futur

Distribuons les armes

Pour sauver les passions

De leurs folles déraisons.